

REGARDS THÉOLOGIQUES SUR LA LITURGIE DE NOËL ET SUR SON 'AUJOURD'HUI'

En ces temps où la fête de Noël est dominée par les lumières qui illuminent les rues et les sapins de Noël, par les cadeaux qui font ouvrir aux enfants des yeux émerveillés, par les musiques faisant retentir du ciel le chant céleste des anges, il n'est pas hors de propos de nous rappeler les traits théologiques qui sous-tendent la caractère festif de cette rituelle fin d'année civile et qui motivent la mobilisation de l'Église dans une juste annonce de la bonne nouvelle. Pour nous, frères et sœurs de Jérusalem qui avons la grâce d'une liturgie riche, déployée, et resplendissante devant nos fidèles, il est encore plus nécessaire de cultiver le souci de la vérité dans ce que nous célébrons. M'étant moi-même laissé aller à une contemplation de la richesse euchologique de notre liturgie, je me propose de vous en partager des fruits qui déboucheront, en passant par les trois premiers jours de l'octave, sur une proposition concernant notre feuille mensuelle de références liturgiques.

Je propose un regard sur la théologie de Noël à partir de son euchologie, c'est-à-dire du corpus de textes qui fait l'ossature des prières de la messe (antiennes, oraisons, prière eucharistique). Nous commencerons par une analyse des prières du Jour de Noël, puis des préfaces. Nous en dégagerons cinq dominantes théologiques, dont la cinquième, la place de la lumière, fera l'objet d'un traitement à part, et en en considérant le déploiement tout au long du temps de Noël. Considérant l'horizon théologique ainsi défini nous focaliserons notre attention sur les trois fêtes qui suivent le jour de la Nativité, et leur incidence dans les différentes pratiques liturgiques. Nous avancerons alors une suggestion à propos de notre feuille mensuelle de références liturgiques.

1. L'euchologie de Noël dans le missel romain : les grandes lignes théologiques

Suivons ici le missel dans l'ordre où se présentent les prières. Je ne les ai pas toutes citées, mais n'ai relevé que les prières qui font émerger les dominantes théologiques. Il nous est bon de nous y attarder pour tenter d'en capter la densité théologique tellement ces textes sont courts et denses, et leur proclamation nous échappe si vite.

À la messe de la nuit de Noël

La collecte

Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière : de grâce, accorde-nous, qu'illuminés dès ici-bas par la révélation de ce mystère, nous goûtions dans le ciel la plénitude de sa joie.

D'un côté cette collecte nous fait suivre un fil conducteur : celui de l'illumination par « la vraie lumière » ; de l'autre elle nous fait faire un saut symbolique en nous faisant passer du registre de la nuit cosmique à celui la nuit de la foi que vient illuminer « la révélation de ce mystère » (de l'incarnation), avec une perspective eschatologique.

La prière sur les offrandes de la messe de la Nuit :

Accepte Seigneur, notre sacrifice en cette nuit de Noël ; et, dans un prodigieux échange (1), nous deviendrons semblables à ton Fils en qui notre nature est unie à la tienne (2). Lui qui règne.

Ici, le cœur théologique est dans le « prodigieux échange » (1). Il annonce, dans cette prière sur les offrandes, celui qui va avoir lieu dans le sacrifice eucharistique : en échange du don que l'Église fait par l'offrande du pain et du vin, Dieu donne sacramentellement la vie en donnant son Fils. Mais il est aussi, comme évoqué dans la seconde partie (la pétition) celui qui a lieu entre les deux natures réalisé dans la personne du Christ. Par cette bascule d'un registre à un autre, l'oraison rappelle que ce prodigieux échange puise sa source dans l'incarnation du Fils de Dieu « en qui notre nature est unie à la tienne » (2). Elle attribue à l'eucharistie, sur le point d'être célébrée, la visée de nous associer à la nature divine par l'effet du sacrifice eucharistique lui-même que seul l'incarnation du Verbe rend possible. Nous percevons ici la théologie de l'incarnation des Pères¹ : Dieu se fait homme en revêtant notre chair pour nous unir à sa divinité.

À la messe de l'aurore

L'antienne d'ouverture

Aujourd'hui, sur nous la lumière va resplendir, car le Seigneur nous est né. On l'appelle : Dieu admirable, Père du monde nouveau, Prince de la Paix. Son règne n'aura pas de fin.

La collecte

Dieu tout puissant, en ton Verbe fait chair une lumière nouvelle nous envahit : puisqu'elle éclaire déjà nos cœurs par la foi, fais qu'elle resplendisse dans toute notre vie. Par JC...

L'antienne et la collecte laissent jaillir la lumière du Verbe fait chair en lui reconnaissant les titres proclamés par les Prophètes. La lumière qui éclaire « déjà nos cœurs par la foi » est celle du baptême². Dès lors, l'oraison nous engage à préserver son éclat en laissant les œuvres de Dieu s'accomplir en nous tout au long de notre vie par un chemin de fidélité à notre baptême.

¹ Saints Grégoire de Nazianze, Augustin, Cyprien, mais surtout Léon le Grand.

² Cf. le rite de la lumière dans la célébration du baptême.

La prière sur les offrandes

Puissent nos offrandes, Seigneur, s'accorder pleinement au mystère de nativité que nous célébrons en ce jour : un homme, un petit enfant, s'est manifesté comme Dieu : fais maintenant que ces fruits de la terre nous communiquent tes dons divins. Par Jésus...

C'est la seule fois que l'euchologie fait mention de la naissance d'« un petit enfant », mention qui s'efface d'ailleurs très vite parce qu'insérée entre le sujet réel « un homme » et le verbe d'état suivi de son attribut « s'est manifesté comme Dieu ». C'est donc davantage d'un fils d'homme qu'il est question, figure qui apparaît dans une théologie de la théophanie (manifestation de Dieu). L'oraison nous renvoie dès lors indirectement à la théologie de l'incarnation dans l'expression d'un abaissement extrême : la mention du petit enfant souligne que c'est la condition de l'extrême fragilité de l'être humain, évidente dès sa naissance, que Dieu fait le choix d'assumer par l'incarnation de son Fils. Extrême fragilité qui se vérifiera dès les premiers jours de son histoire lorsque l'enfant sera recherché par le roi comme tous ceux du pays pour être éliminé.

À la messe du jour de Noël

La collecte

Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité (1), fais-nous participer à la divinité de ton Fils, puisqu'il a voulu prendre notre humanité (2).

(1) Ici résonne à nouveau la dignité restituée au genre humain par l'incarnation en termes « merveilleux » comme dans la préface III, nous le verrons plus bas.

(2) Chaque jour, le diacre fait écho à cette collecte de la Nativité lorsqu'il verse symboliquement une goutte d'eau dans le vin des offrandes eucharistiques et dit à voix basse :

Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité.

Ce geste symbolique rappelle, parmi ses significations, celle de l'union des deux natures humaine et divine qui s'est accomplie dans le Christ. C'est une image courante chez les Pères³.

³ Au point qu'au 5^e siècle, Eutychès, archimandrite à Constantinople, s'en est servie pour enseigner de manière incorrecte qu'il n'y avait qu'une nature en Jésus-Christ, la nature divine, par laquelle la nature humaine avait été absorbée « comme une goutte d'eau l'est par la mer ». Cet énoncé a été condamné par le Concile de Chalcédoine (451). La liturgie se serait donc ressaisie de cette image pour lui donner le sens correct que lui donne l'Église formulé par ce concile.

La prière après la communion

Nous t'en prions, Dieu notre Père, puisque le Sauveur du monde, en naissant aujourd'hui (1), nous a fait naître (2) à la vie divine, qu'il nous donne aussi l'immortalité. Lui qui règne...

La singularité de cette collecte repose sur son « aujourd'hui ». Cet adverbe suggère tout à la fois :

1. que l'éternel entre dans le temps (c'est un adverbe temporel), il est repris dans la préface II « engendré dans le temps il entre dans le cours du temps » ;
2. que cet *aujourd'hui* est singulièrement actualisé par la liturgie qui le fait généreusement résonner dans l'*hodie* de ses antiennes, ou encore par « maintenant » dans la préface I, « en ce jour » dans la préface III, comme nous le verrons plus loin. Il dit avec force qu'il s'agit bien d'une entrée du divin dans le temps : comme un point chronologique qui vient se placer là dans l'histoire de l'humanité, un point fondamental qui bouleverse le genre humain. Nous entendons cet « aujourd'hui » dans nombre de nos antiennes, nos couplets de tropaires, de lucernaires, de trisagions.
3. « En naissant aujourd'hui, il nous a fait naître... » : la construction grammaticale entre le présent du gérondif « en naissant » lui-même renforcé par l'adverbe « aujourd'hui » semble discordante avec le passé composé qui suit. Elle suggère en réalité un état résultant d'un événement passé (la naissance du Sauveur) rapporté au présent par la force de l'action liturgique (la célébration eucharistique à peine célébrée). Ainsi, le salut conféré par la naissance du Sauveur est réalisé dans notre *aujourd'hui*, c'est-à-dire celui de l'action liturgique qui se déroule, il est perpétué par la célébration eucharistique qui en actualise au sens fort le mystère. Par la désignation du salut dans les termes du mystère pascal (« naissance à la vie divine »), cette oraison nous renvoie immédiatement à Pâques et indissociablement à notre baptême qui sous-tend le souhait exprimé : « qu'il nous donne aussi l'immortalité ».

2. Les préfaces

Pour mémoire, la Préface est cette partie de la liturgie eucharistique traditionnellement introduite par « Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire... ». Préface signifie « ce qui est placé devant »⁴. Elle fait fonction d'introduction dans la prière eucharistique, comme un seuil ou un 'narthex', j'aime aussi dire le porche⁵. Elle la

⁴ Clin d'œil à notre jeune frère prêtre que l'on sait attaché à la tour porche de Saint Benoît sur Loire...

⁵ Clin d'œil à notre jeune frère prêtre que l'on sait attaché à la tour porche de Saint Benoît sur Loire...

contextualise, en opérant un passage entre l'actualité liturgique fixée par le calendrier et exprimé dans le choix des textes bibliques notamment, et la densité intemporelle de la célébration eucharistique.

La préface I

Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire [...]

Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné (1) : maintenant nous connaissons (2) en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible (3).

C'est pourquoi avec les anges... nous proclamons : Saint Saint Saint le Seigneur...

- (1) lumière du mystère du Verbe incarné (2) connaissance de ce mystère sont des termes qui font écho à la collecte de la messe de la nuit de Noël citée plus haut.
- (3) termes du visible et de l'invisible tirés de la théologie de saint Jean. On voit l'importance de l'auteur du 4^e évangile dans la théologie de Noël.

La préface II

Vraiment il est juste et bon...

Dans le mystère de la Nativité, ce qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux ; engendré avant le temps (1) il entre dans le cours du temps. Faisant renaître en lui la création déchuée, il restaure toute chose (2) et remet l'homme égaré sur le chemin de ton Royaume .

C'est pourquoi...

- (1) affirmation théologique en réaction à l'hérésie arienne qui niait la divinité du Christ.
- (2) le concept de la renaissance est hérité de la théologie paulinienne de la création nouvelle et ramène aussitôt au mystère pascal : le Christ renouvelle la Création non par sa seule naissance, mais par sa mort et sa résurrection⁶. Autrement dit le caractère salutaire du mystère pascal est incompréhensible sans l'incarnation.

La préface associe donc ici étroitement l'incarnation et la passion-résurrection du Christ.

⁶ « Le Christ est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi donc, nous ne connaissons personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien est disparu, un être nouveau est là », 2Co 5,15-17.

La préface III

Vraiment il est juste et bon... par le Christ notre Seigneur.

Par lui s'accomplit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés : lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels.

C'est pourquoi...

Les termes désignant l'échange entre les deux natures disent magnifiquement par « cette incomparable noblesse » la très haute dignité⁷ que recouvre, en vertu de cet « échange merveilleux », notre nature humaine déchue par le péché.

Il nous faut bien percevoir l'épaisseur biblique du mot « merveilleux ». L'acception dépasse le sens premier de *ce qui nous surprend parce qu'il sort de l'ordinaire et nous ramène au miraculeux*. Dans l'Ancien Testament, le mot français « merveille »⁸ traduit ce que la Vulgate désigne tantôt par « *mirabilia* », tantôt, à l'instar des apôtres qui racontent après la Pentecôte « chacun dans leurs langues les merveilles de Dieu »⁹, le terme « *magnalia Dei* ». Là où le *Magnificat* de Luc traduit parfois « Le Seigneur fit pour moi des merveilles » on lit en d'autres traductions françaises « fit pour moi de grandes choses »¹⁰. La merveille ou le merveilleux est donc porteur d'une idée de grandeur.

Il vaut la peine de s'attarder aussi sur le contexte biblique particulier des annonces, en remarquant que la Bible de Jérusalem y applique plus souvent que d'autres traductions françaises le terme de « merveilleux ». Les récits d'annonciations sont constitutifs de la semaine préparatoire de Noël. Lorsque, dans le récit de l'Annonciation à la Vierge l'ange répond : « rien n'est impossible à Dieu »¹¹, Luc reprend la réponse de l'ange de Mambré faite à Abraham, à qui une descendance est promise : la Bible de Jérusalem le traduit par « y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ? »¹². Dans un autre récit d'annonciation proposé au 19 décembre, récit dans lequel l'ange annonce à Manoah et à sa femme, stérile, qu'elle mettra au monde un sauveur, Samson, la liturgie omet dans son découpage un verset qui pourrait pourtant bien éclairer de sa portée théophanique le miracle de Noël¹³. En effet, l'extrait liturgique ne cite pas le dialogue par lequel Manoah demande à l'ange son nom et où il s'entend répondre, selon la Bible de Jérusalem : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux »¹⁴. La réponse de l'ange pointe doublement l'origine divine

⁷ Saint Léon le Grand, *Homélie de Noël*, 7,26.

⁸ On trouve aussi selon les traductions françaises le terme de « prodige » / « prodigieux ».

⁹ Ac 2,11 : grec « τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ » / lat. « *magnalia* ».

¹⁰ Grec « *μεγάλα* », Vulg. « *magna* », Lc 1,49.

¹¹ « ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ θεοῦ πᾶν ῥῆμα », Lc 2,37 (littéralement « hors de pouvoir »).

¹² Gn 18,14 : « μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα ; » dans la Septante, « Numquid Domino est quidquam difficile ? » dans la Vulgate, « Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir » dans la Bible d'Osty et la Bible liturgique, « Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? » dans la TOB.

¹³ Cf. la première lecture du 19 décembre : Jg 13, 2-7.24-25a,

¹⁴ Jg 13,18. Idem selon la traduction liturgique la Bible de Segond. Dans d'autres traductions

de cette rencontre : d'une part l'ange renvoie son interlocuteur à sa question signifiant par là que son nom s'avère imprononçable, et d'autre part il qualifie ce nom de merveilleux.

Le « merveilleux » dans la Bible qualifie donc les actions divines, qui, reconnaissables par leur grandeur, posent la marque de Dieu dans l'histoire des hommes et par là-même sollicitent la foi parce que Dieu en a l'exclusivité. Étant proprement divines, elles nous reportent à l'ordre de la grâce.

3. Bilan sur l'euchologie de la Nativité : 5 notes fondamentales

L'euchologie romaine en ce jour de Noël fait retentir cinq notes fondamentales qui structurent sa théologie, et se déploient durant le reste du temps de Noël.

1°) Traduite dans les termes d'un admirable échange, de l'union des deux natures dans la personne du Christ, l'incarnation est l'accomplissement du projet divin que la naissance du Christ rend manifeste, et en même temps le canal qui rouvre au genre humain les portes du Ciel par l'entremise de la Vierge Marie. Nous entendons de nouvelles harmoniques de cette première note au mardi et au samedi après l'Épiphanie.

Au mardi :

Dieu éternel, c'est dans la réalité de notre chair que ton Fils unique est apparu ; puisque nous reconnaissons que son humanité fut semblable à la nôtre, donne-nous d'être transformés par lui au plus intime de notre cœur. Lui qui...

L'oraison de ce mardi pose en prémisse le sens véritable de l'incarnation et l'acte de foi qu'elle suscite, comme motif encourageant les baptisés à la conversion.

Au samedi, dernier jour du temps de Noël avant la célébration du Baptême du Seigneur, la liturgie nous offre un sommet de la théologie de l'union des deux natures :

Dieu éternel et tout puissant, tu as voulu que, dans ton Fils unique, nous devenions pour toi de nouvelles créatures ; que ta grâce nous modèle à l'image du Christ en qui notre nature est unie à la tienne. Lui qui...

L'emprunt d'une terminologie de la nuptialité éveille nos cœurs de consacrés à cette réalité, en particulier comme expression de l'Alliance que nous en offre la révélation biblique. Notons également, dans la prémisse de cette collecte, le projet divin de la rédemption exprimé par les termes du mystère pascal, situant d'emblée l'incarnation dans cette perspective.

2°) L'éternel entre dans le temps : cette deuxième note résonne par ses « ho-

françaises on lit : « il est *mystérieux* » dans la Bible d'Osty et la TOB. « Quod est *mirabile* » dans la Vulgate, « καὶ αὐτό ἐστιν *θαυμαστόν*. » dans la Septante.

die », « maintenant », « en ce jour ». À nous qui sommes consacrés et liturges il revient d'y reconnaître les sources eucharistiques qui en sont la matrice liturgique, la manière dont elles émaillent la liturgie de la messe ; la manière aussi dont elles se réalisent dans la liturgie. Il revient surtout de renouveler notre sensibilité aux pièces propres de notre liturgie de Jérusalem (trisagion, lucernaires, tropaires, etc.) de façon à les laisser vibrer en notre cœur au moment où nous les entendons, les chantons, les proclamons, et les entonnons afin de les faire retentir avec toutes leur justesse.

3°) L'invisible se rend visible à nos yeux : Dieu Trinité n'est pas qu'une idée spéculative. Il se rend visible, et même il se donne à « toucher »¹⁵. Cette formulation est un héritage de la théologie johannique, dont la liturgie imprime l'octave en nous faisant entendre le Prologue du quatrième évangile une première fois au début, une seconde fois à la fin de l'octave ; elle nous fait entendre celui de la 1^{re} lettre (27 décembre). À nous qui sommes des consacrés et adeptes de la fréquentation quotidienne de la Parole de Dieu au moyen de la *lectio divina*, il revient d'en pénétrer chaque jour plus avant l'intelligence pour nous en laisser *toucher* au plus profond, et nous laisser pousser par l'Esprit sur un chemin de conversion.

4°) La théologie de Noël, qui donc est celle de l'avènement du Verbe dans la chair, est inséparable de celle de la croix. On sait bien que les Pères le suggèrent avec force, notamment à partir de la figure typologique de la naissance du Fils de Dieu dans une mangeoire à Bethléem la « Maison du Pain », prémice de l'institution eucharistique. La crèche ne va pas sans la croix. L'incarnation du Fils de Dieu dit la réalité de la chair dans laquelle il est advenu au monde, elle dit par conséquent la réalité de la croix et celle du mystère pascal¹⁶. L'incarnation en est le présupposé, elle n'est pas réductible à une simple entrée dans la vie avant la condamnation du Fils de l'Homme et sa passion. Tel est le message théologique de Noël.

Cette union intime entre l'incarnation et le mystère pascal est réalisée dans l'action liturgique du sacrement eucharistique. Durant les fêtes du temps de Noël, une des prières sur les offrandes fait, à mon sens, une synthèse des plus remarquables des deux modalités d'échanges déjà évoquées plus haut, en appliquant la terminologie de l'incarnation à celle de l'action eucharistique, pour en faire le lieu où s'opère, par la nature même de l'action liturgique, notre salut :

Accepte, Seigneur notre Dieu, ce que nous présentons pour cette eucharistie où s'accomplit un *admirable échange* : en offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même. Par Jésus le Christ¹⁷...

5°) La cinquième note s'apparente davantage à une ambiance et appelle un trai-

¹⁵ Cf. 1Jn 1,1, 1^{re} lecture du 27 décembre.

¹⁶ Contrairement aux hérésies docètes qui voulaient que Jésus fût une apparence du Verbe et niaient la réalité de la croix, ou celle des monophysites qui voyaient la nature humaine de la 2^e personne de la Trinité absorbée par la nature divine, niant en définitive la réalité de sa chair.

¹⁷ Prière sur les offrandes au 29 décembre, et aux jeudis du temps de Noël.

tement à part entière. Il s'agit de la lumière.

4. Noël dans un halo de lumière

C'est une image qui parcourt toute la liturgie de Noël. Le divin spectacle de la naissance de Jésus en est toute baignée. En réalité, le symbole de la lumière est omniprésent dans toute la révélation biblique. À Noël, si, sur le lieu de l'événement la lumière de l'astre d'en-haut illumine les bergers et les mages qui viennent adorer l'enfant, dans le prologue du quatrième évangile, la lumière de Noël est encore celle du Verbe incarné qui vient chasser toute ténèbre. Ainsi, elle est suggérée dès l'oraison de la messe de la nuit, comme nous l'avons vu plus haut ; on la retrouve dans l'oraison de la messe de l'aurore, dans la préface I. Nous en avons aperçues les évocations plus haut.

La liturgie, comme l'Écriture, affectionne de la lumière pour symboliser la marche des croyants qui cheminent dans la foi à l'instar du « peuple qui marchait dans les ténèbres [et] a vu se lever une grande lumière »¹⁸. Cette lumière demeure présente tout au long du temps de Noël. Ainsi, elle illumine nos cœurs :

Seigneur, nous t'en prions, éclaire nos cœurs de ta lumière souveraine : nous trouverons alors la force d'avancer dans un monde obscur pour atteindre le pays du jour sans déclin. Par Jésus-Christ¹⁹.

Dieu tout-puissant, tu as signifié par une étoile qu'un Sauveur était né pour le monde ; maintiens ta lumière en nos cœurs pour que nous entrions plus avant dans ce mystère. Par Jésus-Christ²⁰.

Elle manifeste le dessein de Dieu de donner à voir son dessein de salut, selon la troisième note théologique relevée plus haut :

Dieu que nul œil ne peut voir, tu as dissipé les ténèbres du monde en lui envoyant ta lumière ; tourne vers nous ton visage de paix, et nos louanges proclameront l'incroyable largesse que tu nous fais dans la naissance de ton Fils unique. Lui qui²¹.

Elle émaille aussi la suite du calendrier liturgique avec ses lueurs propres.

Nous la retrouvons à l'Épiphanie comme la lumière éclairant [aussi] les nations païennes dans le symbole de l'Astre guidant les Mages :

Aujourd'hui, Seigneur, tu as révélé ton Fils unique aux nations, grâce à l'étoile qui les guidait ; daigne nous accorder, à nous qui te connaissons déjà par la foi, d'être conduits jusqu'à la claire vision de ta splendeur. Par Jésus-Christ²².

¹⁸ Is 9,1-6, 1^{re} lecture de la messe de la nuit.

¹⁹ Collecte du lundi après l'Épiphanie.

²⁰ Collecte du vendredi après l'Épiphanie.

²¹ Collecte du 29 décembre.

²² Collecte du jour de l'Épiphanie.

Cette lumière apporte la paix universelle, et, en donnant aux croyants l'intelligence du cœur pour en saisir le mystère, elle les rend témoins de la foi pour tous les peuples :

Seigneur notre Dieu, soleil qui brille pour toutes les nations, accorde aux peuples de la terre de vivre en paix, et fais lever en nos cœurs l'admirable lumière qui a guidé les mages vers ton Fils. Lui qui²³.

Elle conduit les croyants sur un chemin de conversion :

Dieu éternel et tout-puissant, une lumière nouvelle dans les cieux a fait connaître que le Sauveur venait racheter le monde ; nous t'en prions : que cette lumière du salut se lève chaque jour pour le renouveau de nos cœurs. Par Jésus-Christ²⁴.

Dans le cours de l'année liturgique, cette symbolique n'est pas exclusive à Noël, nous la retrouvons à la célébration de la Présentation (chandeleur ou « fête des chandelles ») avec la bénédiction et la procession des cierges dans l'église au début de la messe :

Dieu, qui es la source et l'origine de toute lumière, toi qui as montré au vieillard Siméon la lumière qui éclaire les nations, nous te supplions humblement : que ta bénédiction sanctifie ces cierges ; exauce la prière de ton peuple qui s'est ici rassemblé pour les recevoir et les porter à la louange de ton Nom : qu'en avançant au droit chemin nous parvenions à la lumière qui ne s'éteint jamais. Par Jésus.

Et surtout, elle jaillit victorieuse des ténèbres de la mort à la liturgie pascale par son Feu Nouveau et son Cierge Pascal (symbole tardif dans l'histoire de la liturgie). En relisant la prière de bénédiction du Feu nouveau, on peut relever les nombreux registres dans lesquels le symbole de la lumière est inséré :

Seigneur notre Dieu, par ton Fils qui est la lumière du monde, tu as donné aux hommes la clarté de ta lumière ; daigne bénir cette flamme qui brille dans la nuit ; accorde-nous, durant ces fêtes pascales, d'être enflammés d'un si grand désir du ciel que nous puissions parvenir, avec un cœur pur, aux fêtes de l'éternelle lumière. Par Jésus.

Cette lumière de Noël qui rayonne de la crèche de Bethléem, il est bon de nous en rappeler le sens théologique en ces moments où nos crèches et nos villes sont illuminées par les fêtes ; il est bon aussi de la suivre dans ses nuances qui jalonnent toute l'année liturgique.

²³ Collecte du mercredi après l'Épiphanie.

²⁴ Collecte du mercredi avant l'Épiphanie.

5. Les liturgies du Martyre d'Étienne, de Saint Jean, des Saints Innocents

Octave de Nativité et octave de Pâques

Pour signifier l'importance que revêt l'incarnation du Verbe et son entrée dans l'histoire des hommes, la liturgie structure sa célébration par une octave. Elle n'a pas cependant la même résonance liturgique que celle de Pâques. Les fêtes de l'octave de Pâques ont chaque jour valeur de solennité et priment sur les fêtes que viendrait proposer le calendrier liturgique.

À Noël, en revanche, la fête de la Nativité est un point qui culmine au sommet d'un temps liturgique, celui de l'Avent (c'est-à-dire l'Avènement), suivant une dynamique graduelle. Il y a d'abord les trois premières semaines de l'Avent qui ont leur couleur propre d'annonces eschatologiques proclamées par les prophètes (premières lectures des fêtes) en lien avec les signes du Royaume que manifestent les gestes de Jésus ou de Jean le précurseur (évangiles). Ensuite, la tension eschatologique monte avec la semaine préparatoire de Noël : la liturgie vit au rythme d'annonciations et de naissances en prémices de celle du saveur, laquelle éclot en faisant retentir au 25 décembre l'*hodie* (ou *kairos*) de Noël.

Passé ce sommet, la liturgie poursuit son cours en célébrant au 26 décembre le martyre de saint Étienne, au 27 l'Apôtre Jean, au 28 le martyre des saints innocents. On voudrait, comme pour l'octave de Pâques, que chaque jour fasse retentir la joie de Noël. Et voilà que la couleur liturgique du doré passe subitement au rouge. La continuité de l'octave de la Nativité est-elle donc rompue ?

'Octave' désigne la huitaine de jours qui suit la fête, mais pas que chaque jour est une solennité qui doive faire comme si chaque jour était Noël.

Pâques demeure la fête majeure de toute l'année liturgique, la Vigile pascale demeurant « mère de toutes les veillées » selon les termes de saint Augustin. C'est dans le mystère pascal que s'enracine la foi chrétienne. C'est pourquoi chaque jour de l'octave de Pâques a valeur de solennité qui prévaut sur toute fête du calendrier liturgique.

Les trois jours qui suivent Noël

En revanche, pour Noël, l'Église imprime une dynamique théologique propre à l'octave de Noël en ayant fixé trois fêtes particulières aux trois jours qui suivent la Nativité. On la saisit en la situant dans son horizon théologique de l'incarnation où prédomine le mystère pascal comme nous l'avons démontré plus haut : l'incarnation annonce la réalité de la croix et réciproquement. Avec la mise l'honneur du martyre du diacre Étienne et de celui des Saints Innocents, et la fête de saint Jean, apôtre et évangéliste du Verbe incarné²⁵ « qui a vécu dans l'intimité du Christ »²⁶, la liturgie renvoie immédiatement à ceux qui se sont faits les témoins les plus éminents du mys-

²⁵ *Missel romain*, Paris, 1977, 738.

²⁶ *Missel romain*, AELF, Paris, 1977, 738.

tère de l'incarnation.

On peut ajouter une considération sur le principe d'établissement du calendrier sanctoral. Alors que c'est par son *dies natalis* que l'Église honorait, à partir du IV^e siècle, le premier avènement du Christ, c'est aussi par les *natalitia* des martyrs, c'est-à-dire la mémoire de leur naissance au ciel, qu'elle décidait alors de leur rendre un culte. La continuité théologique à laquelle obéit la séquence des trois jours après Noël est donc la connexion étroite entre la naissance du Verbe en notre monde, et la naissance au ciel de ceux qui lui ont donné le témoignage suprême, témoignage auquel le mystère engage l'humanité. La vérité de l'incarnation du Verbe détermine la vérité de la croix, laquelle devance le martyr quel qu'il soit si l'on considère les modalités aussi diversifiées que sont celle du premier martyr de l'Église primitive et celle des enfants de Bethléem. Elle lui donne sens. Et la liturgie donne à le comprendre et à le célébrer.

Des dispositions liturgiques propres

D'après les livres liturgiques

Dans cet esprit, la liturgie de ces trois fêtes à la messe est ordonnée avec précision. Cela apparaît par un lien de continuité explicite d'une part, et par des dispositions propres d'autre part. Le lien de continuité avec la liturgie de Noël, tout d'abord, est manifeste dans le choix de la première lecture de la messe : du 26 décembre à la fin du temps de Noël balisée par la fête du Baptême du Seigneur, le lectionnaire propose une lecture continue de la première lettre de Jean. Ce fil de continuité apparaît également dans le choix de la Préface qui doit être prise parmi les trois préfaces de la Nativité. Quant aux éléments propres à chaque fête, il s'agit des collectes et antiennes, avec leurs tonalités évoquant spécifiquement le martyr ou bien la théologie johannique.

La *Liturgie des Heures*²⁷ ainsi que la *Liturgie monastique des Heures*²⁸ renvoient quant à eux à des dispositions particulières pour chaque jour, pour tous les offices jusqu'au soir exclus. Elles comportent antiennes invitatoires, hymnes, antiennes, textes bibliques, répons propres, et des psaumes correspondant aux jours festifs composant le commun des martyrs ou celui des apôtres. C'est dès lors en vertu de la couleur propre qui englobe chaque jour que la célébration de l'office divin, pour chacun de ces trois jours, déploie dans toute son étendue la théologie du mystère de Noël. Aux Vêpres, en revanche, elle revient à une tonalité plus proche de la célébration de la Nativité.

D'après nos feuilles de références liturgiques

Les indications de la feuille mensuelle de références liturgiques de nos fraterni-

²⁷ *Liturgie des Heures*, AELF, Paris, 1980.

²⁸ *Liturgie monastique des Heures*, Abbaye de Cîteaux, Luxembourg, 1981.

tés n'offrent pas autant de précisions sur le choix des antiennes, des hymnes et des couplets de lucernaire ou de trisagion pour ces trois jours. Ces pièces font indifféremment retentir la joie de Noël sans tenir compte de celle plus particulière de l'Église dans le témoignage suprême de ses fils. On préfère même entonner des antiennes évoquant la joie de Noël alors que, d'une part, les psaumes sont des psaumes de supplication²⁹, et que, d'autre part, le propos des textes bibliques, patristiques, et celui de la collecte, est tout autres. Il en résulte que l'accord théologique entre la pratique liturgique et ce que dicte le calendrier paraît incomplet, l'horizon théologique de Noël n'est pas entièrement assumé.

Pour réduire cet écart, on peut peut-être suggérer une composition du carnet d'antiennes qui soit plus cohérente avec le calendrier liturgique. Il s'agirait de l'organiser en suivant l'ordre non plus des jours de la semaine (lundi, mardi,...) mais du calendrier 26, 27, 28 décembre etc. La suggestion vaut pareillement pour le choix des trisagion et de leur couplet des Laudes. Cela permettrait à dates fixes de choisir et d'entonner ou d'entendre des textes et des antiennes aux tonalités plus ajustées aux saints martyres et à l'apôtre Jean.

Le répertoire *Liturgie de Noël* des éditions de Sylvanès, qui est encore aujourd'hui pour nous une référence au vu de leur apport dans nos carnets de chants de Noël, ne devrait-il pas nous inspirer jusqu'au bout dans sa logique ? Il propose lui aussi des tropaires propres à ces trois fêtes.

J'ajoute pour ma part que j'ai pu me rendre compte de ces mêmes choix faits dans un monastère cistercien où j'étais ce lundi 27 décembre lorsque j'ai entendu chanter aux Laudes l'hymne que nous connaissons bien D51 « *Puissance et gloire de l'Esprit, heureux les vrais martyrs* ».

Cette année, on peut aussi lire sur notre feuille mensuelle qu'aux premières Vêpres du dimanche de la Saint Famille elle propose le psaume 2, psaume que la *Liturgie Monastique des Heures* place dans le Commun des martyrs, et que la *Liturgie des Heures* chante aux fêtes (dimanche I) ; aussi, d'après son contenu, ce psaume ferait davantage résonner la fête du martyr d'Étienne que celle de la Sainte Famille. À moins peut-être qu'il nous rappelle la fuite en Égypte, ce psaume se trouverait en discordance s'il était précédé d'une antienne propre au dimanche de la Sainte Famille, ce qu'appelle pourtant sa place aux 1^{res} Vêpres.

Conclusion :

le fragile 'aujourd'hui' liturgique de nos feuilles mensuelles

On voit que la cohérence liturgique de notre feuille mensuelle est un peu fragile. De la théologie de Noël, elle semble vouloir préserver les harmoniques de la joie de la naissance d'un sauveur, de l'humilité lumineuse de la crèche. On s'en rend compte par les indications d'hymnes et la prédominance d'antiennes de la Nativité choisies indifféremment du jour de l'octave (et aux indications de la *Liturgie des*

²⁹ Ps. 10 et 26 aux Laudes du 26 décembre.

Heures) alors que le calendrier de cette dernière pose des accents très spécifiques aux 26, 27, 28 décembre. Il s'en dégage dès lors une certaine discordance entre la théologie des textes bibliques et de l'euchologie d'une part, et d'autre part celle des antiennes et les hymnes. Discordance manifeste peut-être aussi d'une compréhension incomplète de la théologie de la liturgie de Noël. Ces choix faits par nos fraternités affaiblissent une sorte de réalisme liturgique, qu'on pourrait comprendre comme l'accord entre ses options rituelles et la vérité que l'Église annonce selon l'adage *lex orandi lex credendi*, dans la mesure où elles n'assument pas jusqu'au bout cette vérité célébrée. De plus il semble que nous soyons les seuls à les appliquer, ce qui ne leur donne guère crédit.

Je les regrette pour ma part, et je saisis l'occasion de ce temps liturgique qui s'achève où nous avons entendu retentir abondamment l'*aujourd'hui* de Noël pour encourager chacun, qu'il se trouve à l'échelon de la rédaction de la grille mensuelle, de sa validation, de son adaptation pour une fondation donnée, ou simplement de son exécution, à se faire une opinion sur cette question. Qui d'entre nous trouve quotidiennement sa nourriture dans la liturgie ne peut rester indifférent à cet *aujourd'hui* liturgique, que notre feuille mensuelle pourrait rendre plus évident³⁰.

fr. Victor-Marie

³⁰ J'ajoute ici que je suis personnellement intéressé de connaître les adaptations que font les fraternités apostoliques, ainsi que les fraternités monastiques situées hors des frontières de France.